Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913.
Parcours : Modernité poétique ?
Objet d'étude : La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Apollon citharède, fresque romaine du Ier siècle, Musée du Palatin. Source : Wikipedia, Domaine public.

Photographie de Guillaume Apollinaire, printemps 1916. Source : Wikipedia, Domaine public.

Séance n° : « Alcools », Apollinaire et le culte de Dionysos.

Document n°1 : Schlesier Renate, « L'extase dionysiaque et l'histoire des religions », *Savoirs et clinique*, 2007/1 (n° 8), p. 181-188. URL : https://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2007-1-page-181.htm#no1

Pour les Grecs de l'Antiquité, Dionysos a été le dieu par excellence de l'extase, le dieu du délire sous toutes ses formes et dans tous ses effets, positifs aussi bien que négatifs. Si le concept du dionysiaque devient, à l'époque moderne, un synonyme universel de l'extatique, du délire séduisant et dangereux dans tous les sens du terme, ceci n'est donc pas sans relation avec la tradition antique. […] L'extase dionysiaque est d'abord l'affaire du dieu lui-même, et peut être transférée par lui à des humains. Cette extase est, tout comme Dionysos lui-même, un phénomène spécifiquement grec qui est attesté dès le premier témoignage littéraire grec du VIIIe ou VIIe siècle av. J.-C. ; un phénomène, par ailleurs, auquel des ressortissants de cultures ou de peuples différents (surtout ceux qui ne s'opposent pas au mélange avec les Grecs) peuvent participer également. Le point émotionnel culminant de cette extase consiste chez ceux ou celles qui s'y abandonnent de leur plein gré en des délices passionnés et mouvementés ainsi qu'en une félicité enchanteresse ; mais pour ceux ou celles qui s'y opposent, cette extase s'avère destructrice. Le contexte rituel nécessaire au surgissement de cette extase est une initiation à un culte à mystère dionysiaque auquel femmes et hommes ont pu participer.

Document n°2 : Platon, *Ion*, IVe siècle avant Jésus-Christ.

Socrate : Ce n'est point en effet à l'art, mais à l'enthousiasme et à une sorte de délire, que les bons poètes épiques doivent tous leurs beaux poèmes. Il en est de même des bons poètes lyriques. Semblables aux corybantes, qui ne dansent que lorsqu'ils sont hors d'eux-mêmes, ce n'est pas de sang-froid que les poètes lyriques trouvent leurs beaux vers ; il faut que l'harmonie et la mesure entrent dans leur âme, la transportent et la mettent hors d'elle-même. Les bacchantes ne puisent dans les fleuves le lait et le miel qu'après avoir perdu la raison ; leur puissance cesse avec leur délire ; ainsi l'âme des poètes lyriques fait réellement ce qu'ils se vantent de faire. Ils nous disent que c'est à des fontaines de miel, dans les jardins et les vergers des Muses, que, semblables aux abeilles, et volant çà et là comme elles, ils cueillent les vers

qu'ils nous apportent ; et ils disent vrai. En effet le poète est un être léger, ailé et sacré : il est incapable de chanter avant que le délire de l'enthousiasme arrive : jusque-là, on ne fait pas des vers, on ne prononce pas des oracles. Or, comme ce n'est point l'art, mais une inspiration divine qui dicte au poète ses vers, et lui fait dire sur tous les sujets toutes sortes de belles choses, telles que tu en dis toi-même sur Homère, chacun d'eux ne peut réussir que dans le genre vers lequel la muse le pousse. L'un excelle dans le dithyrambe, l'autre dans l'elogen ; celui-ci dans les chansons à danser, celui-là dans le vers épique ; un autre dans l'ïambe ; tandis qu'ils sont médiocres dans tout autre genre, car ils doivent tout à l'inspiration, et rien à l'art ; autrement, ce qu'ils pourraient dans un genre, ils le pourraient également dans tous les autres. En leur ôtant la raison, en les prenant pour ministres, ainsi que les prophètes et les devins inspirés, le dieu veut par là nous apprendre que ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils disent des choses si merveilleuses, puisqu'ils sont hors de leur bon sens, mais qu'ils sont les organes du dieu qui nous parle par leur bouche. [534a-534d]

LECTURE DE L'ŒUVRE : Lisez les poèmes suivants (« Palais », « Le Larron », « Nuit rhénane », « Schinderhannes », « Vendémiaire », « zone », « Poème lu au mariage d'André Salmon ») et montrez qu'Apollinaire s'inspire de la tradition dionysiaque.

Séance n° : Etude linéaire n°1 : Apollinaire, « Nuit Rhénane », 1913.

En guise d'introduction…

- « Nuit Rhénane » fait partie d'un groupement de poèmes « Rhénanes » ;
- Apollinaire a composé ses poèmes en songeant à un séjour en Allemagne, à proximité du Rhin ;
- Âgé de vingt ans, il tombe amoureux d'Annie Playden… Il veut l'épouser, mais est éconduit.

Document n°3 : Guillaume Apollinaire, *Lettre à Madeleine Pagès*, 30 juillet 1915.

« Aubade » n'est pas un poème à part mais un intermède intercalé dans « La Chanson du mal aimé » qui datant de 1903 commémore mon premier amour à vingt ans, une Anglaise rencontrée en Allemagne, ça dura un an, nous dûmes retourner chacun chez nous, puis ne nous écrivîmes plus. Et bien des expressions de ce poème sont trop sévères et injurieuses pour une fille qui ne comprenait rien à moi et qui m'aima puis fut déconcertée d'aimer un poète, être fantasque ; je l'aimais charnellement mais nos esprits étaient loin l'un de l'autre. Elle était fine et gaie cependant. J'en fus jaloux sans raison et par l'absence vivement ressentie, ma poésie qui peint bien cependant mon état d'âme, poète inconnu au milieu d'autres poètes inconnus, elle loin et ne pouvant venir à Paris. Je fus la voir deux fois à Londres, mais le mariage était impossible et tout s'arrangea par son départ à l'Amérique, mais j'en souffris beaucoup, témoin ce poème où je me croyais mal-aimé, tandis que c'était moi qui aimais mal et aussi « L'Émigrant de Landor Road » qui commémore le même amour, de même que « Cors de chasse » commémore les mêmes souvenirs déchirants que « Zone », « Le Pont Mirabeau » et « Marie » le plus déchirant de tous je crois.

Séance n° : Apollinaire et la création.

1. Apollinaire et le culte d'Apollon.

Document n°4 : Article « Apollon », in *Encyclopédie Larousse*. URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Apollon/105818

Dieu qui parcourait quotidiennement le ciel sur son char, le plus beau des dieux. Fils de Zeus et de Léto, frère d'Artémis, il est né à Délos ; à son retour du pays des Hyperboréens, il s'établit à Delphes, tua le monstre Python et prit possession de l'oracle de Delphes. Personnalité multiple, Apollon rassemble plusieurs divinités. Dans son sanctuaire de Delphes, il inspirait la pythie, dont les oracles faisaient courir les foules. Dieu de la Musique et de la Poésie, Apollon conduisait lui-même le chœur des Muses *(Musagète)* en jouant de la lyre. Les Romains l'ont souvent appelé *Phoebus.*

Document n°5 : Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Article « Poésie », in *Dictionnaire du littéraire*, 2002.

Du grec *poeïen* (fabriquer, produire), le mot « poésie » a désigné l'art du langage « fabriqué », c'est-à-dire différent, et de ce fait, rythmé. En ce sens, la poésie s'oppose à la prose. On a pu la lier, à travers les siècles, tantôt au rôle quasi démiurgique du créateur, tantôt au travail artisanal du poète. La poésie est ainsi considérée comme l'expression de l'irrationnel (« enthousiasme » chez Platon, « prophétie » chez les romantiques « voyance » chez Rimbaud), ou comme remise en cause, voire « meurtre » (R. Barthes) du langage. Elle a pu

LECTURE DE L'ŒUVRE

Attributs d'Apollon	Poèmes d'apollinaire

2. Etude du poème « Chantre ».

Chantre

Et l'unique cordeau des trompettes marines

Documents : Dictionnaire de l'Académie, 9e édition.

Chantre.

XIIIe siècle. Du latin *cantor,* « chanteur », spécialisé dans le domaine ecclésiastique, au sens de « chantre d'une église ».

☆1. LITURG. Celui dont la fonction est de chanter dans les cérémonies religieuses. Anciennt. *Grand chantre,* maître du chœur dans une cathédrale ou un monastère. Expr. *Une voix de chantre,* forte et sonore.

☆2. Fig. et litt. Poète épique ou lyrique. *Le chantre d'Ilion,* Homère. *Le chantre de la Thrace,* Orphée. *Le chantre thébain,* Pindare. Par ext. *Cet orateur se fit le chantre du patriotisme.*

Chanterelle.

MUS. Première corde, la plus fine et la plus aiguë dans un instrument à manche.

Trompette marine.

2. MUSIQUE

a) Trompette marine. Instrument monocorde à archet, au son éclatant et cuivré, composé d'une longue caisse triangulaire et d'un manche sur lesquels est tendue la corde maintenue par un chevalet, encore en usage au xviiie s.

Vassil, Trompette marine, Musée de la Musique à Bâle. Source : Wikipedia.org. CC0.

(Trompette) marine. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Trompette_marine

Contrairement à ce que laisse penser son nom, l'instrument n'a pas de rapport avec la mer ni avec la famille des cuivres. L'épithète "marine" provient d'une déformation de l'adjectif *marial*, qui fait référence au culte catholique de la Vierge Marie. L'instrument semble associé au culte marial, caractéristique des couvents de religieuses. [Film amateur : https://www.youtube.com/watch?v=VdeL7BMP9qE#=_=]

⚠ Un peu de **vocabulaire** pour vous aider à commenter ce poème : Conjonction de coordination, alexandrin, hémistiche, césure, monostique, anacoluthe, graphisme, ponctuation et allitérations !

3. Apollinaire et le culte de la poésie pure.

Histoire du cubisme : https://www.arte.tv/fr/videos/085730-000-A/le-seisme-cubiste-au-centre-pompidou/

Document n°6 : Apollinaire, *Les Peintres cubistes*, 1913.

On s'achemine ainsi vers un art entièrement nouveau, qui sera à la peinture, telle qn'on l'avait envisagée jusqu'ici, ce que la musique est à la littérature.

Ce sera de la peinture pure, de même que la musique est de la littérature pure.

L'amateur de musique éprouve, en entendant un concert, une joie d'un ordre différent de la joie qu'il éprouve en écoutant les bruits naturels comme le murmure d'un ruisseau, le fracas d'un torrent, le sifflement du vent dans une forêt, ou les harmonies du langage humain fondées sur la raison et non sur l'esthétique.

De même, les peintres nouveaux procureront à leurs admirateurs des sensations artistiques uniquement dues à l'harmonie des lumières impaires.

*
* *

On connaît l'anecdote d'Apelle et de Protogène qui est dans Pline.

Elle fait bien voir le plaisir esthétique et résultant seulement de cette construction impaire dont j'ai parlé.

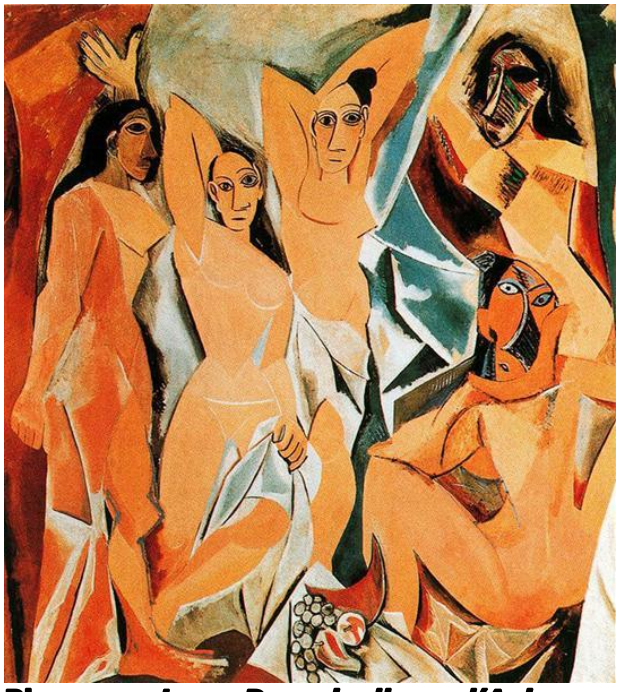
Apelle aborde, un jour, dans l'île de Rhodes pour voir les ouvrages de Protogène, qui y demeurait. Celui-ci était absent de son atelier quand Apelle s'y rendit. Une vieille était là qui gardait un grand tableau tout prêt à être peint. Apelle au lieu de laisser son nom, trace sur le tableau un trait si délié qu'on ne pouvait rien voir de mieux venu.

De retour, Protogène apercevant le linéament, reconnut la main d'Apelle, et traça sur le trait un trait d'une autre couleur et plus subtil encore, et, de cette façon, il semblait qu'il y eût trois traits.

Apelle revint encore le lendemain sans rencontrer celui qu'il cherchait et la subtilité du trait qu'il traça ce jour-là désespéra Protogène. Ce tableau causa longtemps l'admiration des connaisseurs qui le regardaient avec autant de plaisir que si, au lieu d'y représenter des traits presque invisibles, on y avait figuré des dieux et des déesses.

*
* *

Les jeunes-artistes peintres des écoles extrêmes ont pour but secret de faire de la peinture pure. C'est un art plastique entiè-



Picasso, *Les Demoiselles d'Avignon*, 1907. Domaine public. Source : wikiart.org

rement nouveau. Il n'en est qu'à son commencement et n'est pas encore aussi abstrait qu'il voudrait l'être. La plupart des nouveaux peintres font bien de la mathématique sans le ou la savoir, mais ils n'ont pas encore abandonné la nature qu'ils interrogent patiemment à cette fin qu'elle leur enseigne la route de la vie.

Un Picasso étudie un objet comme un chirurgien dissèque un cadavre.

Cet art de la peinture pure s'il parvient à se dégager entièrement de l'ancienne peinture, ne causera pas nécessairement la disparition de celle-ci, pas plus que le développement de la musique n'a causé la disparition des différents genres littéraires, pas plus que l'âcreté du tabac n'a remplacé la saveur des aliments.

Séance n° : Apollinaire et le mythe d'Orphée…

Document n°7: Marc Le Bot, « Orphisme », *Encyclopédie Universalis*, URL : https://www.universalis.fr/encyclopedie/orphisme-mouvement-artistique/

La référence au mythe d'Orphée signale que cette nouvelle forme de peinture prête à des analogies avec la musique. C'est là un des aspects majeurs de l'idéologie d'avant- garde au début du XXe siècle. On est alors conscient que la musique est l'art moderne par excellence ; déjà Mallarmé demandait que les autres arts prennent modèle sur elle. Cette avance de la musique sur les autres arts tient à deux caractères. Elle est un art absolument pur parce qu'elle n'a aucune fonction représentative. En d'autres termes, c'est un art parfaitement abstrait. À cet égard, il n'est pas indifférent que le terme d'orphisme ait été suggéré à Apollinaire par une jeune musicienne, Gabrielle Buffet, l'épouse de Picabia : ancienne élève de Busoni à Berlin, elle s'était donc formée dans le milieu musical le plus ouvert aux recherches formelles.

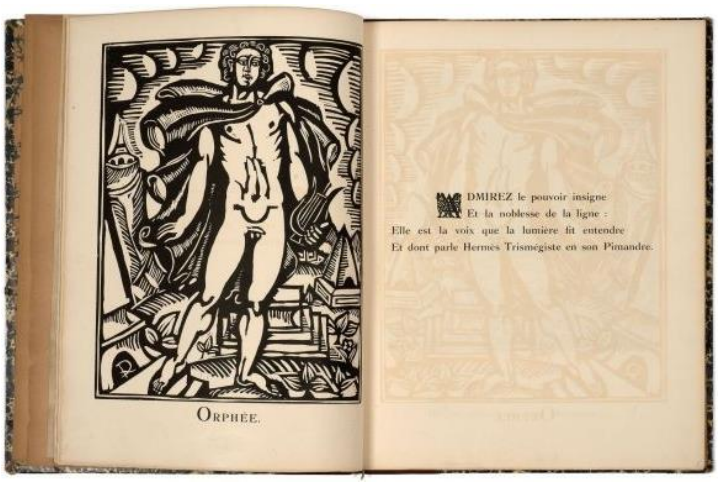


Illustration : Raoul Dufy (3 juin 1877 - 23 mars 1953), *Orphée*, 1908.

Document n°8 : Baudelaire, *Richard Wagner et Tannhauser à Paris*, 1885.

Ce goût absolu, despotique, d'un idéal dramatique, où tout, depuis une déclamation notée et soulignée par la musique avec tant de soin qu'il est impossible au chanteur de s'en écarter en aucune syllabe, véritable arabesque de sons dessinée par la passion, jusqu'aux soins les plus minutieux, relatifs aux décors et à la mise en scène, où tous les détails, dis-je, doivent sans cesse concourir à une totalité d'effet, a fait la destinée de Wagner. C'était en lui comme une postulation perpétuelle. Depuis le jour où il s'est dégagé des vieilles routines du livret et où il a courageusement renié son *Rienzi*, opéra de jeunesse qui avait été honoré d'un grand succès, il a marché, sans dévier d'une ligne, vers cet impérieux idéal. C'est donc sans étonnement que j'ai

Document n°9 : Apollinaire, *Les Peintres cubistes*, 1913.

Le cubisme orphique est l'autre grande tendance de la peinture moderne. C'est l'art de peindre des ensembles nouveaux avec des éléments empruntés non à la réalité visuelle, mais entièrement créés par l'artiste et doués par lui d'une puissante réalité. Les œuvres des artistes orphiques doivent présenter simultanément un agrément esthétique pur, une construction qui tombe sous les sens et une signification sublime, c'est-à-dire le sujet. C'est de l'art pur. La lumière des œuvres de Picasso contient cet art qu'invente de son côté Robert Delaunay et où s'efforcent aussi Fernand Léger, Francis Picabia et Marcel Duchamp.

Séance n° : Etude linéaire n°2 : Apollinaire, « Vendémiaire », depuis « Actions, belles journées » jusqu'à la fin, 1913.

Article « Vendémiaire », Trésor de la langue française, URL : https://www.cnrtl.fr/definition/vend%C3%A9miaire

Premier mois du calendrier républicain, commençant à l'équinoxe d'automne (22 ou 23 septembre).

– HIST. (Journées des) 12 et 13 vendémiaire (An IV) ou journées de vendémiaire. Journées d'insurrection des sections royalistes de Paris contre les décrets de la Convention, réprimée par les troupes républicaines dirigées par le général Bonaparte et correspondant aux 4 et 5 octobre 1795.

Étymol. Dér. du lat. *vindemia* (*vendange*).

Séance n° : Apollinaire, la lyre et le lyrisme…

Document n°10 : Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Article « Poésie », in *Dictionnaire du littéraire*, 2002.

LYRISME

Étymologiquement, lyrisme vient de « lyre » qui est, dans la mythologie grecque, l'instrument d'Apollon inventé par Hermès et dont s'accompagne Orphée, figure majeure du poète ; il relève d'abord du langage musical. Poésie et musique furent longtemps indissociables. Le théâtre lyrique conserve le sens premier de mise en musique. Mais dans la tradition occidentale, dès l'époque grecque, lyrisme renvoie aussi à une expression personnelle. Aristote distingue la poésie lyrique de la poésie épique en ce que dans la première le poète parle en son nom. Le lyrisme serait voué dès son origine à l'expression des sentiments à l'aune d'un *je*. De ce point de vue, il définit un registre. On retrouve ces deux qualités – *musicalité* et expression du *moi* – tout au long de son histoire.

LECTURE DE L'ŒUVRE / DISSERTATION :

La lyre/instruments de musique :

La musique :

La figure d'Orphée :

L'expression des sentiments :

Le recours au pronom « je »

Une petite histoire picturale du destin d'Orphée et Eurydice

Nicolas Poussin, *Orphée et Eurydice*, 1659. URL : https://www.youtube.com/watch?v=TFkH8vc99V4

Corot, *Orphée ramenant Eurydice des enfers*, 1861. URL : https://www.youtube.com/watch?v=CvHj_VDA_iw

John Keats, « This living hand »…

Cette main vivante, à présent chaude et capable
D'ardentes étreintes, si elle était froide
Et plongée dans le silence glacé de la tombe,
Elle hanterait tes journées et refroidirait tes nuits rêveuses
Tant et tant que tu souhaiterais voir ton propre cœur s'assécher de son sang
Pour que dans mes veines coule à nouveau le flot rouge de la vie,
Et que le calme revienne dans ta conscience – regarde, la voici, –
Je te la tends.

Séance n° : Etude linéaire n°3 : Apollinaire, « Zone », depuis le début jusqu'à « *mille titres divers* », *Alcools*, 1913.

Séance n° : Etude du contexte historique et culturel : la naissance du monde moderne.

Document n°11 : Michel Blay, « Futurisme : le rêve d'un monde technique », Centre Pompidou, URL : http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-futurisme2008/ENS-futurisme2008-11-ressources.html#haut

L'industrialisation naissante

Au 19e siècle la vitesse s'impose et s'inscrit dans le cadre de l'industrialisation naissante et de la mise en place du temps de travail chronométré contre le simple plaisir de passer le temps. Benjamin Franklin, à la fin du 18e siècle, n'avait-il pas déjà écrit la phrase célèbre : « Le temps c'est de l'argent » ?

Dès le milieu de la première moitié du 19e siècle, donc, apparaissent les premiers transports à vapeur souvent difficiles et périlleux pour les voyageurs, tandis que les réseaux de voies se mettent progressivement en place en Angleterre comme sur le continent en provoquant d'âpres conflits boursiers et financiers.

Le monde de la vitesse à vapeur est relayé, amplifié, dans les dernières années du 19e siècle par le moteur à explosion. En 1888, apparaît le premier moteur à essence de pétrole et en 1895 la première automobile Peugeot. La vitesse devient un enjeu et le sens de l'existence semble se bâtir dans la course ; course contre les autres comme entre Paris et Rouen dès 1894, mais aussi course contre soi dans un ailleurs insaisissable, s'envoler. En 1890 Clément Ader effectue le premier vol mécanique, en 1897 a lieu le premier vol avec un passager.

La machine s'emballe

1898, premier salon de l'automobile. La construction du transsibérien a commencé en 1891 ; elle se poursuit jusqu'en 1901. L'écrivain Blaise Cendrars nous donnera à la fin de la première décennie du 20e siècle ses impressions de voyage dans le long poème illustré par Sonia Delaunay, *la Prose du Transsibérien et la petite Jehanne de France*. La société des chemins de fer du PLM inaugure le 15 juin 1905 le rapide Paris-Nice (18h45 mn) et en 1906 l'Automobile Club de France organise le premier grand prix automobile du Mans. Déjà le téléphone se développe ; on estime à plus de 300 000 les abonnés en 1914. L'électricité est omniprésente, fascinante. Villiers de L'Isle-Adam publie en 1886 *l'Ève future* dont le héros est Edison et Paul Morand, dans un texte consacré à 1900, constate que « l'électricité [est] devenue soudain la 'religion' de 1900 ».

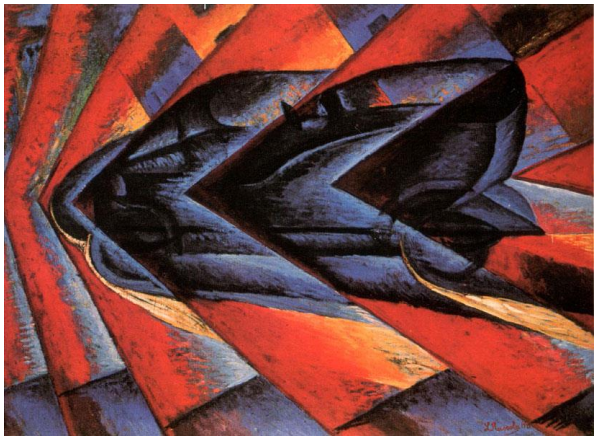
La vitesse s'impose. L'invention et le développement de la machine à vapeur, du moteur à explosion et de l'électricité ont profondément transformé le monde. De nouvelles sensations sont éprouvées tant par les voyageurs penchés aux fenêtres des récents bolides et qui voient tourbillonner et valser les paysages que par les piétons entourés maintenant d'automobiles pétaradantes, de locomotives fumantes et d'avions encore hésitants. Une nouvelle esthétique s'impose que favorisent également les analyses photographiques de décomposition du mouvement d'Etienne-Jules Marey et d'Eadweard Muybridge[1].

Document n°12 : Tommaso Marinetti, *Manifeste du Futurisme*, 1909. URL : https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2019/02/19/26010-20190219ARTFIG00263--le-figaro-publie-en-une-le-manifeste-du-futurisme-le-20-fevrier-1909.php

1. Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie et de la témérité.
2. Les éléments essentiels de notre poésie seront le courage, l'audace et la révolte.
3. La littérature ayant jusqu'ici magnifié l'immobilité pensive, l'extase et le sommeil, nous voulons exalter le mouvement agressif, l'insomnie fiévreuse, le pas gymnastique, le saut périlleux, la gifle et le coup de poing.
4. Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux, tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace.
5. Nous voulons chanter l'homme qui tient le volant, dont la tige idéale traverse la Terre, lancée elle-même sur le circuit de son orbite.

[1] Eadweard Muybridge (1830-1904) est un photographe anglais, renommé pour ses décompositions photographiques du mouvement (zoopraxographie, littéralement « description de la locomotion animale »).

6. Il faut que le poète se dépense avec chaleur, éclat et prodigalité, pour augmenter la ferveur enthousiaste des éléments primordiaux.
Nous avons déjà créé l'éternelle vitesse omniprésente.
7. Il n'y a plus de beauté que dans la lutte. Pas de chef-d'œuvre sans un caractère agressif. La poésie doit être un assaut violent contre les forces inconnues, pour les sommer de se coucher devant l'homme.
8. Nous sommes sur le promontoire extrême des siècles !... À quoi bon regarder derrière nous, du moment qu'il nous faut défoncer les vantaux mystérieux de l'Impossible ? Le Temps et l'Espace sont morts hier. Nous vivons déjà dans l'absolu, puisque nous avons déjà créé l'éternelle vitesse omniprésente.
9. Nous voulons glorifier la guerre - seule hygiène du monde -, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent, et le mépris de la femme.
10. Nous voulons démolir les musées, les bibliothèques, combattre le moralisme, le féminisme et toutes les lâchetés opportunistes et utilitaires.
11. Nous chanterons les grandes foules agitées par le travail, le plaisir ou la révolte ; les ressacs multicolores et polyphoniques des révolutions dans les capitales modernes ; la vibration nocturne des arsenaux et des chantiers sous leurs violentes lunes, électriques ; les gares gloutonnes avaleuses de serpents qui fument ; les usines suspendues aux nuages par les ficelles de leurs fumées ; les ponts aux bonds de gymnastes lancés, sur la coutellerie diabolique des fleuves ensoleillés ; les paquebots aventureux flairant l'horizon ; les locomotives au grand poitrail qui piaffent sur les rails, tels d'énormes chevaux d'acier bridés de longs tuyaux et le vol glissant des aéroplanes, dont l'hélice a des claquements de drapeaux et des applaudissements de foule enthousiaste.



Luigi Russolo, Dynamisme d'une automobile, 1913. Source : Wikipedia, Domaine public.

Document n°13 : Apollinaire, *L'antitradition futuriste, Manifeste=synthèse*, 1913. Notice explicative. URL : https://www.wdl.org/fr/item/20039/

Bien que Guillaume Apollinaire n'appartint pas au mouvement futuriste, il y fut brièvement associé, surtout en raison de la conception graphique inhabituelle de ses poèmes qui exprimait des mots en liberté et qui semblait libérer le langage selon les méthodes développées par les futuristes. Sa collaboration avec les futuristes prit fin à cause de malentendus personnels. […] Le texte appartient à une collection de documents sur le futurisme conservés à la bibliothèque de l'Université de Padoue. Le futurisme, mouvement artistique éphémère, fut fondé en 1909 par l'écrivain italien Filippo Tommaso Marinetti (1876–1944). L'objectif des futuristes consistait à rejeter l'art du passé et à entrer dans un nouvel âge, se détachant de la tradition et célébrant le changement, l'originalité et l'innovation dans la culture et la société. Dans le manifeste du futurisme original de 1909, Marinetti exaltait la beauté des machines et la nouvelle technologie automobile, avec sa vitesse, sa puissance et son mouvement. Les futuristes, qui glorifiaient la violence et le conflit, appelaient à la destruction des institutions culturelles telles que les musées et les bibliothèques. Marinetti fonda et édita également le journal *Poesia* (Poésie). Le manifeste initial de Marinetti fut suivi d'autres manifestes futuristes sur la sculpture, la peinture, la littérature, l'architecture et d'autres domaines, écrits par des membres du mouvement.

LECTURE DE L'ŒUVRE / DISSERTATION : A partir de cette première définition de la modernité, recherchez dans l'œuvre des exemples de poèmes illustrant l'ensemble des caractéristiques identifiées au cours de cette séance.

L'ANTITRADITION FUTURISTE

Manifeste=synthèse

ABAS LEP*ominir* A *liminé* SS *korsusu*
otalo EIS *cramlr* ME *nigme*

ce moteur à toutes tendances impressionnisme fauvisme cubisme expressionnisme pathétisme dramatisme orphisme paroxysme DYNAMISME PLASTIQUE MOTS EN LIBERTÉ INVENTION DE MOTS

DESTRUCTION

Suppression de la douleur poétique

SUPPRESSION DE L'HISTOIRE

des exotismes snobs
de la copie en art
des syntaxes *déjà condamnées par l'usage dans toutes les langues*
de l'adjectif
de la ponctuation
de l'harmonie typographique
des temps et personnes des verbes
de l'orchestre
de la forme théâtrale
du sublime artiste
du vers et de la strophe
des maisons
de la critique et de la satire
de l'intrigue dans les récits
de l'ennui

Pas de regrets

INFINITIF

MER . . . . . DE . . . . . .

aux

Critiques
Pédagogues
Professeurs
Musées
Quattrocentistes
Dixseptièmesièclistes
Ruines
Patines
Historiens
Venise Versailles Pompeï Bruges Oxford Nuremberg Tolède Bénarès etc.
Défenseurs de paysages
Philologues

Essaystes
Néo et *post*
Bayreuth Florence Montmartre et Munich
Lexiques
Bongoûtismes
Orientalismes
Dandysmes
Spiritualistes ou réalistes (sans sentiment de la réalité et de l'esprit)
Académismes

Les frères siamois D'Annunzio et Rostand
Dante Shakespeare Tolstoï Goethe
Dilettantismes merdoyants
Eschyle et théâtre d'Orange
Inde Egypte Fiesole et la théosophie
Scientisme
Montaigne Wagner Beethoven Edgard Poe Walt Whitman et Baudelaire

CONSTRUCTION

1 Techniques sans cesse renouvelées ou rythmes

Continuité simultanéité en opposition au particularisme et à la division

LA PURETÉ

Littérature pure **Mots en liberté Invention de mots**
Plastique pure (5 sens)
Création invention prophétie
Description onomatopéïque
Musique totale et **Art des bruits**
Mimique universelle et Art des lumières
Machinisme Tour Eiffel Brooklyn et gratte-ciels
Polyglottisme
Civilisation pure
Nomadisme épique exploratorisme urbain **Art des voyages** et des promenades
Antigrâce
Frémissements directs à grands spectacles libres cirques music-halls etc.

LA VARIÉTÉ

2 Intuition vitesse ubiquité

Coups et blessures

Livre ou vie captivée ou phonocinematographie ou **Imagination sans fils**
Trémolisme continu ou onomatopées plus inventées qu'imitées
Danse travail ou chorégraphie pure
Langage véloce caractéristique impressionnant chanté sifflé mimé dansé marché couru
Droit des gens et guerre continuelle
Féminisme intégral ou différenciation innombrable des sexes
Humanité et appel à l'outr'homme
Matière ou **trascendentalisme physique**
Analogies et calembours tremplin lyrique et seule science des langues calicot Calicut Calcutta tafia Sophia le Sophi suffisant Uffizi officier officiel ô ficelles Aficionado Dona-Sol Donatello Donateur donne à tort torpilleur

ou ou ou flûte crapaud naissance des perles apremine

Figure 1 : Apollinaire, L'Antitradition futuriste, pages 1-3, 1913.

« Un mouchoir qui tombe peut être pour le poète le levier avec lequel il soulèvera un univers. » (Apollinaire, *L'esprit nouveau et les poètes*, 1917)

« Les poètes ne sont pas seulement les hommes du beau. Ils sont encore et surtout les hommes du vrai, en tant qu'il permet de pénétrer dans l'inconnu, si bien que la surprise, l'inattendu est un des principaux ressorts de la poésie d'aujourd'hui. » (Ibid.)

« Pour ce qui concerne la ponctuation je ne l'ai supprimée que parce qu'elle m'a paru inutile et elle l'est en effet ; le rythme même et la coupe des vers voilà la véritable ponctuation et il n'en est pas besoin d'une autre » (Apollinaire, 1913)

Séance n° : Etude linéaire n°4 : Blaise Cendrars, *Prose du transsibérien et de la petite Jeanne de France*, depuis le début jusqu'à « *Et de la mer* », 1913.

Document : Claire Daudin, *Alcools*, « Connaissance d'une œuvre », Bréal, 1998.

En 1912 paraît un long poème de Blaise Cendrars intitulé « Les Pâques », qui deviendra « Pâques à New-York » en 1926. Les similitudes avec « Zone » sont remarquables, et la question se pose, non résolue, de savoir qui a influencé qui. Apollinaire et Cendrars se fréquentaient, s'estimaient et avaient mutuellement connaissance de leurs œuvres. Composés dans la même période, les deux poèmes reflètent l'errance de l'homme et sa nostalgie de la foi. On pourra aisément rapprocher les extraits que nous proposons de tel ou tel passage du poème liminaire d'*Alcools*. Le poète

Séance n° : La modernité : Baudelaire, critique d'art.

« *Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule* » (« Zone »)

Document n°14 : Baudelaire, *Le peintre de la vie moderne, Eloge de Constantin Guys*, publié pour la première fois en 1863.

Constantin Guys, *Dans la rue*, 1860, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay.

Ainsi il va, il court, il cherche. Que cherche-t-il ? A coup sûr, cet homme, tel que je l'ai dépeint, ce solitaire doué d'une imagination active, toujours voyageant à travers le grand désert d'hommes, a un but plus élevé que celui d'un pur flâneur, un but plus général, autre que le plaisir fugitif de la circonstance. Il cherche ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité ; car il ne se présente pas de meilleur mot pour exprimer l'idée en question. Il s'agit, pour lui, de dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire. Si nous jetons un coup d'œil sur nos expositions de tableaux modernes, nous sommes frappés de la tendance générale des artistes à habiller tous les sujets de costumes anciens. Presque tous se servent des modes et des meubles de la Renaissance, comme David se servait des modes et des meubles romains. Il y a cependant cette différence, que David, ayant choisi des sujets particulièrement grecs ou romains, ne pouvait pas faire autrement que de les habiller à l'antique, tandis que les peintres actuels, choisissant des sujets d'une nature générale applicable à toutes les époques, s'obstinent à les affubler des costumes du Moyen Age, de la Renaissance ou de l'Orient. C'est évidemment le signe d'une grande paresse ; car il est beaucoup plus commode de déclarer que tout est absolument laid dans l'habit d'une époque, que de s'appliquer à en extraire la beauté mystérieuse qui y peut être contenue, si minime ou si légère qu'elle soit. La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable.

LECTURE DE L'ŒUVRE : L'évocation de la foule (qui erre dans les villes et les rues), chez Apollinaire.
- « Zone » ;
- « L'ermite » ;
- « Le voyageur » ;
- « L'émigrant de Landor Road » ;
- « vendémiaire ».

Poème : Baudelaire, « Les foules », *Le Spleen de Paris*, 1869.

Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude : jouir de la foule est un art ; et celui-là seul peut faire, aux dépens du genre humain, une ribote de vitalité, à qui une fée a insufflé dans son berceau le goût du travestissement et du masque, la haine du domicile et la passion du voyage.

Multitude, solitude : termes égaux et convertibles pour le poète actif et fécond. Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée.

Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tout est vacant ; et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées.

Le promeneur solitaire et pensif tire une singulière ivresse de cette universelle communion. Celui-là qui épouse facilement la foule connaît des jouissances fiévreuses, dont seront éternellement privés l'égoïste, fermé comme un coffre, et le paresseux, interné comme un mollusque. Il adopte comme siennes toutes les professions, toutes les joies et toutes les misères que la circonstance lui présente.

Ce que les hommes nomment amour est bien petit, bien restreint et bien faible, comparé à cette ineffable orgie, à cette sainte prostitution de l'âme qui se donne tout entière, poésie et charité, à l'imprévu qui se montre, à l'inconnu qui passe.

Il est bon d'apprendre quelquefois aux heureux de ce monde, ne fût-ce que pour humilier un instant leur sot orgueil, qu'il est des bonheurs supérieurs au leur, plus vastes et plus raffinés. Les fondateurs de colonies, les pasteurs de peuples, les prêtres missionnaires exilés au bout du monde, connaissent sans doute quelque chose de ces mystérieuses ivresses ; et, au sein de la vaste famille que leur génie s'est faite, ils doivent rire quelquefois de ceux qui les plaignent pour leur fortune si agitée et pour leur vie si chaste.

Document n°15 : ANDRIOT-SAILLANT, Caroline. *« Tu marches dans Paris tout seul parmi la foule » : la poésie moderne en quête de soi (Baudelaire, Apollinaire, Breton)* In : *La foule : mythes et figures : De la Révolution à aujourd'hui* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005 (généré le 15 janvier 2020). Disponible sur Internet : http://books.openedition.org/pur/34637

En 1917, dans une introduction à l'*Œuvre poétique de Charles Baudelaire* (dans la collection « Les maîtres de l'amour »), Apollinaire écrivait sur l'auteur des *Fleurs du Mal* : « *De son œuvre nous avons rejeté le côté moral qui nous faisait du tort en nous forçant d'envisager la vie et les choses avec un certain dilettantisme pessimiste, dont nous ne sommes plus les dupes. Baudelaire regardait la vie avec une passion dégoûtée qui visait à transformer arbres, fleurs, femmes, l'univers tout entier, et l'art même en quelque chose de pernicieux. C'était sa marotte et non la saine réalité. Toutefois, il ne faut pas cesser d'admirer le courage qu'eut Baudelaire de ne point voiler les contours de la vie. Aujourd'hui, ce courage serait le même* ». Apollinaire a sans doute voulu se montrer à la hauteur de ce courage lucide face aux « *contours de la vie* » en détaillant le visage d'une foule moderne déchue de tout rêve idyllique, en inscrivant radicalement cette foule dans une condition de finitude, de déchéance morale. Cependant, c'est l'expression d'un rejet qui domine dans la réflexion de 1917 : « *nous avons rejeté le côté moral* » et « *ce dilettantisme pessimiste* ». Comment s'opèrent dans l'œuvre d'Apollinaire cette révolution du regard, cette résolution en faveur d'un approfondissement confiant ? […]

On s'aperçoit ainsi que le parcours d'Apollinaire défait celui de Baudelaire : renonçant à la transfiguration mythique de la foule telle qu'elle est mise en œuvre dans « Spleen et Idéal », Baudelaire a privilégié le partage de la douleur qui tire le « Je » enfermé dans sa marginalité vers l'infini de l'autre. Apollinaire a rejeté ce qu'il a considéré comme un autre mythe, celui du désenchantement de la modernité dû à l'absence d'un amour vécu au présent, pour réinvestir son rapport aux autres d'une source originelle de vie qu'il puisera pourtant aussi dans le mythe.

Séance n : Recherche des origines de la modernité poétique : Apollinaire, le fruit d'une atmosphère poétique…

J'ai une petite confession à vous faire. C'est en feuilletant, pour la vingtième fois au moins, le fameux *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand (un livre connu de vous, de moi et de quelques-uns de nos amis, n'a-t-il pas tous les droits à être appelé *fameux* ?) que l'idée m'est venue de tenter quelque chose d'analogue, et d'appliquer à la description de la vie moderne, ou plutôt d'une vie moderne et plus abstraite, le procédé qu'il avait appliqué à la peinture de la vie ancienne, si étrangement pittoresque.

Charles Baudelaire, Dédicace à Arsène Houssaye, *Spleen de Paris,* 1862.

Question : Dans quelle mesure Aloysius Bertrand et Rimbaud ont-ils pu être une source d'inspiration pour Apollinaire ? Déterminez les traits stylistiques de ces deux poèmes, puis citez des poèmes extraits d'*Alcools* qui portent la trace de cette influence.

Style d'Aloysius Bertrand	Style de Rimbaud	Poèmes d'Apollinaire

Poème 1 : Rimbaud, « Les ponts », *Illuminations,* 1873.

Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendant ou obliquant en angles sur les premiers, et ces figures se renouvelant dans les autres circuits éclairés du canal, mais tous tellement longs et légers que les rives chargées de dômes s'abaissent et s'amoindrissent. Quelques-uns de ces ponts sont encore chargés de masures. D'autres soutiennent des mâts, des signaux, de frêles parapets. Des accords mineurs se croisent, et filent, des cordes montent des berges. On distingue une veste rouge, peut-être d'autres costumes et des instruments de musique. Sont-ce des airs populaires, des bouts de concerts seigneuriaux, des restants d'hymnes publics ? L'eau est grise et bleue, large comme un bras de mer. — Un rayon blanc, tombant du haut du ciel, anéantit cette comédie.

Ressource audiovisuelle : I Amsterdam, « Take a hyperlapse tour of Haarlem in the Amsterdam Area », URL : https://www.youtube.com/watch?v=ReYF1Vbi1jU

Poème 2 : Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit*, 1842.

I

HARLEM

Quand d'Amsterdam le coq d'or chantera,
La poule d'or de Harlem pondera.

Les Centuries de Nostradamus.

Harlem, cette admirable bambochade qui résume l'école flamande, Harlem peint par Jean Breughel, Peeter Neef, David Téniers et Paul Rembrandt ;

Et le canal où l'eau bleue tremble, et l'église où le vitrage d'or flamboie, et le stoël où sèche le linge au soleil, et les toits, verts de houblon ;

Et les cigognes qui battent des ailes autour de l'horloge de la ville, tendant le col du haut des airs et recevant dans leur bec les gouttes de pluie ;

Et l'insouciant bourguemestre qui caresse de la main son menton double, et l'amoureux fleuriste qui maigrit, l'œil attaché à une tulipe ;

Et la bohémienne qui se pâme sur sa mandoline, et le vieillard qui joue du Rommelpot, et l'enfant qui enfle une vessie ;

Et les buveurs qui fument dans l'estaminet borgne, et la servante de l'hôtellerie qui accroche à la fenêtre un faisan mort.